

## NOUS SOMMES TOUS DES SINGULARITÉS QUELCONQUE

Les raisons d'un amour qui ne meurt pas puisent souvent dans passé plus que dans présent. Sans doute parce que l'amour n'a pas, pour ainsi dire, le sens de la réalité mais il a le sens du possible, il est apparenté de près avec l'avenir et le non avvenu.

Que nous aimons le communisme – et que nous l'aimons encore – cela veut dire que pour nous le futur existe et qu'il n'est pas la propriété privée des dominants d'aujourd'hui ou de demain. Cela veut dire que l'amour qui alimente le passage du temps, qui rend les projets et les souvenirs possibles, n'est pas possessif, jaloux, non partageable, mais collectif ; qu'il ne craint ni la haine ni la rage, il ne se réfugie pas désarmé dans les maisons, mais il court les rues et ouvre les portes fermées.

On croit aujourd'hui que les affects sont une affaire privée et personnelle, alors qu'ils sont le lieu que le gouvernement global a choisi de coloniser, par la marchandise ou par la terreur. Nous avons tous des désirs et des peurs que nous n'acceptons pas et que nous ne voulons pas avouer, puisqu'ils nous viennent des obligations qui nous sont faites et non pas des penchants de chacun. Par exemple tous ces autres terribles corps d'inconnus qui nous entourent, que pourraient-ils partager avec nous si ce n'est pas les rues, les magasins et les transports en commun ? Pourtant... Une possibilité dort sous nos doigts fatigués à la fin de la journée, dans les regards vagabonds que nous jetons hors de la fenêtre, sur les voitures arrêtées dans le trafic sous un ciel métropolitain. C'est la possibilité de découvrir que nous sommes tous des singularités quelconque, également aimables et effroyables, prisonniers des mailles du pouvoir, en attente d'une insurrection qui nous permette de nous changer nous-mêmes.

Que nous aimons le communisme, cela veut dire que nous croyons que nos vies appauvries par le commerce et l'information soient prêtes à se soulever en une vague et à reprendre les moyens de production du présent.

Septembre 2006.

Claire Fontaine

Ce texte fait partie de l'exposition "Siamo tutti singolarità qualunque" (Nous sommes tous des singularités quelconque) auprès du Cubo di Garutti à Bolzano (septembre 2006 – janvier 2007). Il a été affiché à l'intérieur du cube, qui est inaccessible au public et situé dans le terrain de jeu d'un quartier d'HLM, et il a été laissé en libre distribution à l'extérieur dans un contenant en plastic. Il a été présenté en version bilingue italienne et allemande.